

**Société des Amis d'Ismaïl Urbain
et d'Études saint-simoniennes**

Association loi de 1901

Adhésion : 150 F.

Étudiant : 50 F.

Bibliothèque de l'Arsenal,

1, rue de Sully

F 75 004 Paris

Directeur de la publication :

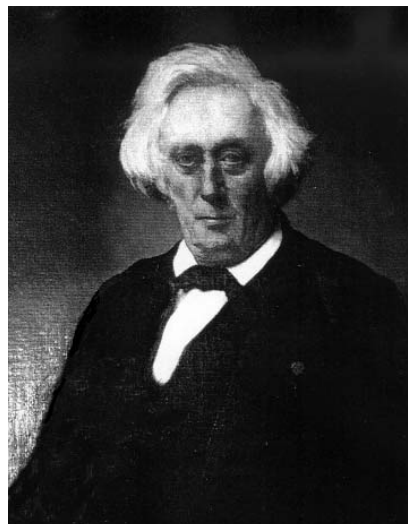
Michel Levallois.

Secrétariat : Jacques Canton-Debat
et Philippe Régnier.

Abonnement gratuit pour les adhérents.

Pour les non adhérents : 100 F.

Lettre trimestrielle



Éditorial

Cette septième lettre de la Société vous parviendra au milieu des cadeaux et des cartes de vœux.

J'espère que vous prendrez tout de même le temps d'y jeter un coup d'œil, car ce lien trimestriel est essentiel à la vie de notre association. Vous y trouverez l'annonce de nos prochaines manifestations, en particulier la journée du 13 janvier 2001 qui sera consacrée à la Méditerranée. Nous appliquons ainsi notre décision d'organiser au moins une fois l'an une « rencontre saint-simonienne » autour d'un thème ou d'un personnage. Nous espérons que vous serez nombreux à nous rejoindre ce deuxième samedi de janvier et que l'intérêt de ce sujet, si saint-simonien et si actuel, dépassera l'audience des membres de la société. Ce devrait être l'occasion de contacts utiles et fructueux.

La lecture de cette lettre vous montrera également que les travaux des uns et des autres se poursuivent : soutenances de thèses et de mémoires, publications, chantier du saint-simonisme. Je voudrais signaler tout particulièrement pour l'en remercier et pour que vous l'utilisiez, l'édition par notre trésorier d'une fort élégante plaquette de présentation de la Société. Elle est à votre disposition. N'hésitez pas à nous en demander des exemplaires pour diffusion. Elle doit vous permettre de faire connaître la Société et de susciter des ralliements à notre cause.

Il reste un point sur lequel nous n'avons malheureusement pas beaucoup avancé : il s'agit des contacts que nous avons décidé de prendre avec la Bibliothèque nationale de France pour proposer la création d'un centre de documentation et de recherches sur le saint-simonisme et les socialismes utopiques du siècle dernier, dans le cadre d'une réflexion sur les orientations scientifiques et documentaires à donner à l'Arsenal pour les années à venir. Nous avons eu un premier et excellent contact avec M. Blasselle avant les vacances, mais le rendez-vous que nous avons sollicité avec la Direction générale de la BnF tarde à se concrétiser. Nous n'abandonnons pas l'espoir d'intéresser cette grande maison à ce projet et nous avons décidé de renouveler nos demandes d'entretien, voire de nous adresser à d'autres instances si le silence actuel persiste.

L'année 2000 se termine. Notre Société va donc entrer dans le troisième millénaire. Puisse-t-elle continuer à la faire vivre et grandir, car le travail auquel nous nous sommes attelés est véritablement gigantesque et nécessite que les ouvriers soient non seulement passionnés, ils le sont déjà, mais plus nombreux.

Je vous souhaite un joyeux Noël et vous présente mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année.

Le président,
Michel Levallois

Sommaire

1. Dossier du trimestre :

La thèse et la soutenance de thèse de Jacques Canton-Debat sur Arlès-Dufour.

2. Nouvelles des travaux de recherche.

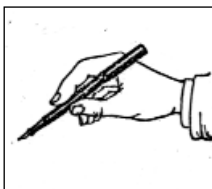
3. Explorations d'utopies saint-simoniennes.

4. Rencontres saint-simoniennes :

Le système de la Méditerranée des saints-simoniens.

5. Publications saint-simoniennes.

numéro 7
décembre 2000



Dossier du trimestre

La thèse et la soutenance de thèse de Jacques Canton-Debat sur Arlès Dufour



Jacques
Canton-Debat

Le document est consultable à Lyon, à l'Université Lyon 2 et à l'Institut des Sciences de l'Homme (Centre Pierre Léon et LIRE), et à Paris (bibliothèque de l'Arsenal, fonds documentaire de notre Société). Un bon moyen de se préparer à la lecture intégrale de cette volumineuse thèse, reçue le 27 juin dernier avec la mention très honorable et les félicitations du jury, est de prendre connaissance de la notice biographique donnée par l'auteur au *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* de Jean Maitron et dans l'optique de cette entreprise collective. La présente notice sera bientôt augmentée par son auteur, dans une perspective plus large, pour le Dictionnaire biographique des saint-simoniens.

ARLÈS-DUFOUR François, Barthélemy

Né le 3 juin 1797 à Cette (Sète) (Hérault), mort le 21 janvier 1872 à Vallauris-Golfe Juan (Alpes-Maritimes). Commissionnaire en soieries. Saint-simonien lyonnais. « Ayant vécu et souffert avec les ouvriers, je ressens une sympathie qui m'attire vers eux, et je me demande quels seraient les moyens les plus efficaces pour alléger le fardeau qui pèse sur toute leur existence. » C'est ainsi qu'Arlès-Dufour résuma son existence.

Issu d'une mère illettrée et d'un père simple soldat - devenu chef de bataillon sous l'Empire -, il interrompit ses études secondaires pour raisons familiales et débuta à Paris « sa vie de lutte et de travail à 16 ans », d'abord comme saute-ruisseau puis comme contremaître dans une fabrique de châles. Quelques années plus tard, devenu commis-voyageur, il entra en rapports à Leipzig avec les frères Dufour, descendants d'émigrés protestants, qui devaient par la suite lui offrir un emploi dans leur maison de commerce de soieries. Il épousa plus tard une demoiselle Dufour; d'où son nom d'Arlès-Dufour régularisé administrativement par décret impérial du 12 novembre 1861. La succursale de Lyon lui fut confiée et devint ultérieurement la maison Arlès-Dufour, ce qui fit de lui, selon son propre mot, un « prolétaire enrichi ».

Converti par son ami Enfantin au saint-simonisme, dont il rejeta cependant toujours les manifestations excentriques, il s'engagea, souvent en étroite liaison avec lui, dans la plupart des grandes affaires commerciales et industrielles du pays. C'est ainsi qu'il fut, successivement ou simultanément: — dans les banques: membre fondateur et censeur de la Banque de Lyon, censeur de la succursale de Lyon de la Banque de France, cofondateur avec Henri Germain du Crédit lyonnais, administrateur fondateur de la Société générale du crédit industriel et commercial; — dans les chemins de fer: administrateur des sociétés de chemins de fer de Paris à Lyon, de Marseille à Avignon, du PLM; — à la Compagnie générale maritime: cofondateur et administrateur. Il participa enfin au lancement de la Société d'études du canal de Suez, fondée par Enfantin, et qui ouvrit la voie à Lesseps. Depuis longtemps farouche partisan du libre-échange comme facteur de production, de progrès et de diminution du coût de la vie, il siégea à la Chambre de commerce de Lyon pendant trente-six ans et fut l'un des ardents promoteurs du traité de commerce de 1860 avec l'Angleterre. Ses nombreux déplacements professionnels lui permirent d'établir de solides et amicales relations avec de hautes personnalités économiques et politiques britanniques: entre autres, John Bowring, George Villiers devenu lord Clarendon, Richard Cobden, John Bright.

Dès 1832, il rédigea personnellement une pétition à l'adresse de la Chambre des députés, revêtue de la signature d'un grand nombre d'ouvriers en soie (*L'Écho de la Fabrique* du 16 décembre 1832), en faveur de la liberté du commerce. Cette conception amena Arlès-Dufour à être foncièrement opposé au « tarif » réclamé par les canuts. Il s'abstint donc de soutenir les révoltes de 1831 et de 1834 qu'il avait pressenties et redoutées. Arlès-Dufour subventionnait l'Église saint-simonienne qui comprenait des membres éminents dans le génie militaire, la médecine, les sciences et le commerce. Faisant son programme du principe saint-

simonien « à chacun selon ses capacités, à chaque capacité selon ses œuvres », dans une lettre à Holstein du 1^{er} avril 1834, il dénonçait les bourgeois uniquement préoccupés de régner par la force et demandait de supprimer les monopoles et les privilèges commerciaux, ce qui améliorerait l'existence du travailleur : « La misère ne tient pas à l'organisation politique du pays, mais à l'organisation sociale du monde. » Le 21 février, dans une autre lettre, il prévoyait des troubles. Commerçant éminent de Lyon, il entretenait des relations avec la bourgeoisie, « l'élite de l'aristocratie industrielle, commerciale, administrative et militaire de la ville », il facilita les rapports entre le préfet de Gasparin et Terson, obtint du premier un passeport pour la fille aînée de Caussidière, menacée d'arrestation, qui lui permit de rejoindre le groupe d'Enfantin en Égypte. Dans son Programme saint-simonien du 7 avril 1848, Arlès-Dufour lança un appel « Aux travailleurs, mes frères », les ouvriers de la Croix-Rousse, au nom de l'« association », un principe qui lui était cher depuis Saint-Simon, d'exprimer leurs exigences vis-à-vis du gouvernement : « Il y a bientôt 20 ans que par mes vœux et mes actes j'appelle l'ère de l'association de tous, du riche et du pauvre, du fabricant et de l'ouvrier par l'organisation du travail, le classement selon la vocation et la rétribution selon les œuvres... En attendant la solution pratique du grand et difficile problème de l'organisation du travail, vous pouvez et devez demander énergiquement au gouvernement l'éducation et l'instruction pour vos enfants, fils et filles et la retraite pour vos vieillards, père et mère. Ces deux actes de justice, il peut et doit les accomplir immédiatement. » (ARS Ms 7 688/20). Membre fondateur de la Société d'instruction primaire du Rhône en 1829, chroniqueur du journal des prolétaires, *L'Écho de la Fabrique*, il ne ménagera pas ses efforts, entre autres problèmes débattus, en faveur de l'école de la Martinière dont il fut plus tard administrateur. Il cofonda l'École centrale lyonnaise, fonda la Société d'enseignement professionnel du Rhône ; douzième adhérent à la Ligue française de l'enseignement, il ouvrit, à ses frais à Oullins, où il créa également une bibliothèque publique, les « Écoles supérieures libres et laïques ». Dans le même esprit et au cours de la même année 1848, il fit partie de la commission de surveillance de l'association ouvrière de production d'unis, façonnés et velours, la Fabrique d'étoffes de soies unies, animée par Félix Martin et Ennemond Brosse, dont il approuva la dissolution, décidée par la société elle-même le 17 avril 1850. Administrateur de la Caisse des associations coopératives - créée en 1866 -, « connu comme ami des principes de coopération » (lettre de William Pare, secrétaire du congrès, à Arlès-Dufour du 20 avril 1869 Archives familiales), il fut convié au Cooperative Congress de Londres du 31 mai 1869.

Sous le Second Empire, il se rallia au régime qui recueillait, d'ailleurs, dans toute la France, les suffrages de presque tout ce que le saint-simonisme comptait encore d'adeptes actifs. Il fréquenta le Palais-Royal. Il fut un de ces saint-simoniens qui entrèrent dans les affaires et contribuèrent à l'expansion économique de l'époque. Pour sa part, il siégeait à la compagnie du PLM avec Enfantin et à celle du Gaz de Lyon. Dès 1844, il avait été membre du jury de diverses manifestations nationales et internationales et il occupa le poste de secrétaire général de la Commission impériale de l'Exposition universelle de Paris en 1855, laquelle était présidée par le prince Napoléon. À la suite de cette initiative infructueuse, il suscita vigoureusement (*Le Progrès de Lyon* du 29 septembre 1861) l'envoi à Londres de délégations ouvrières, afin d'exercer « sur les progrès de l'industrie une influence directe et immédiate » (*Le Progrès de Lyon* du 8 octobre 1861). Il fut ainsi, en quelque sorte, un des parrains involontaires de la Première Internationale. Lors de l'Exposition universelle de Londres (1862), ce fut lui qui conseilla au gouvernement de faciliter l'envoi d'une délégation ouvrière française au congrès industriel qui se préparait en Angleterre. Il fut nommé membre de la Commission française du jury international, aux côtés du cousin de l'Empereur, de Rouher, Le Play, etc. En 1864, il fut le légataire universel (5/8^e) du Père Enfantin qui venait de mourir à Lyon. La même année, il créa, dans cette ville, une « Société d'enseignement professionnel » pour contribuer à l'éducation populaire des enfants d'une région industrielle. « On connaîtra assez dans quel esprit sera conçu cet enseignement quand nous aurons dit [...] que c'est le fondateur du Crédit lyonnais, Henri Germain, qui en sera le président et que les notoires conférenciers à qui on demandera de venir y parler [...] des besoins du travail seront les Batbie, les Frédéric Passy, les Jules Simon, les Audiganne, etc., tous économistes classiques et défenseurs des formules de concurrence universelle. » (J. Gaumont, ouvr. cité, p. 598-599). En 1866, Arlès-Dufour fut élu conseiller général d'un canton de Lyon. En 1869, avec Louis Blanc, alors en exil, Paul Hubert-Valleroux, E. Feuiller, il représenta les Français au premier congrès international des coopératives tenu à Londres. Il était devenu l'un des familiers du Palais-Royal, voire de l'Empereur lui-même, « sans rien craindre ni attendre du pouvoir quel qu'il soit » (lettre du 2 avril 1869 à Napoléon III, archives

familiales). « Toujours nourri du profond sentiment du bien public » (lettre du 2 avril 1869 à Napoléon III, archives familiales), on le retrouve encore administrateur de la Caisse de prêt des chefs d'ateliers de soieries, membre fondateur de la Société de secours mutuels des ouvriers en soie (1850), président fondateur, toujours sur ses deniers, du dispensaire homéopathique de Lyon (1868) « destiné à secourir les malades nécessiteux ». La liste de ses initiatives bienfaitrices, collectives et individuelles, est sans fin. Il consacra également son inépuisable énergie à sa ville d'adoption. Adjoint au maire en 1830, conseiller municipal de la Guillotière, conseiller municipal de Lyon, conseiller général du 7^e canton de Lyon; il refusa la députation sous Louis-Philippe et Napoléon III. Il fut élevé à la dignité de Commandeur de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur en 1860. Trois mille personnes assistèrent à ses obsèques - « sans prêtres ni soldats », selon son vœu - à Oullins (Rhône): un tiers appartenait à la classe ouvrière.

Dans sa présentation, J. Canton-Debat a mis l'accent sur l'injustice de l'oubli retombé sur un personnage aussi central de la vie lyonnaise, chez qui se retrouvent maints traits observés par la littérature romantique, notamment par Balzac. Il s'est par conséquent attaché à dresser le bilan très largement positif d'une existence à l'origine de bien des initiatives lyonnaises dans la France du XIX^e siècle. Le jury (Yves Lequin, Dominique Barjot, Serge Chassagne, Alain Plessis, Philippe Régnier) s'est montré particulièrement intéressé par la reconstitution des réseaux personnels d'Arlès-Dufour: réseaux d'affaires, d'amitiés, d'affinités idéologiques, de mondanité. Prolongeant les interrogations du candidat, il s'est par exemple demandé dans quelle mesure les alliances protestantes et de probables, précoces et continues (quoique non prouvées) activités maçonniques rendaient compte de son succès. L'extraordinaire mobilité de l'homme d'affaires, sans cesse en voyage non seulement entre Lyon et Paris, mais par toute l'Europe, est une autre clé. Après une discussion sur la stratégie de réussite sociale d'Arlès-Dufour, l'ensemble du jury n'a pas eu de peine à reconnaître l'exceptionnalité d'une trajectoire alliant, au point de les confondre, succès personnel et démarche philanthropique. La thèse ouvre des aperçus sur le rôle d'intermédiaire social d'Arlès-Dufour, tant avec ses amis saint-simoniens qu'avec, par exemple, Michelet, ou la féministe Julie Daubié. Demeurent des curiosités quant au fonctionnement de l'entreprise commerciale Arlès-Dufour - ce qui serait en soi l'objet d'une autre recherche. Le vœu a été émis d'une publication de la thèse en livre (J. Canton-Debat y travaille actuellement), et d'une édition de correspondance. À noter que l'événement universitaire a été précédé par l'adhésion, fort appréciable, à la Société, de Pierre H. Chabrières, arrière petit-fils du gendre d'Arlès-Dufour. Ainsi la mémoire familiale s'associe-t-elle utilement aux travaux de la mémoire savante.

Nouvelles des travaux de recherche

- Deux nouveaux mémoires de maîtrise ont été engagés sous la direction de Francis Démier, professeur à l'université de Nanterre: l'édition d'une partie de la correspondance d'Arlès-Dufour conservée à l'Arsenal, par Bruno Allard-Latour, et l'édition d'un carton de la correspondance d'Aglaé Saint-Hilaire avec Enfantin, par Aurélie Grosse.
- Une liste aussi exhaustive que possible des saint-simoniens et saint-simoniennes en vue du Dictionnaire biographique a été établie par Ph. Régnier. Les noms sont suivis, chaque fois qu'on les a, du minimum d'informations d'état-civil et biographiques qui sont nécessaires pour identifier les individus. On peut se la procurer auprès du laboratoire de recherche LIRE (Institut des Sciences de l'Homme - 14, avenue Berthelot - 69 363 Lyon CEDEX 07). Elle sera augmentée au fur et à mesure.
- Deux réunions se sont tenues pour définir et entreprendre le secteur « femmes » de l'édition électronique des textes et documents saint-simoniens. Sarga Moussa et Françoise Lagier ont accompli à la bibliothèque Marguerite Durand (Paris XIII^e) plusieurs séances de dépouillements et de transcriptions de papiers inédits de Suzanne Voilquin. Une anthologie d'écrits saint-simoniens de femmes et sur les femmes est en préparation. Elle sera doublée par une édition électronique spécifique, partie intégrante du projet global, qui comprendra la quasi totalité des textes disponibles sur ce thème en fonds publics. Informations auprès de Françoise Lagier, ingénieur d'études à LIRE.

Explorations d'utopies saint-simoniennes

- Jean-Louis Allain-Launay et Philippe Régnier se sont rendus en novembre à Keremma, commune de Tréfléz, dans le Finistère. Le « domaine d'Emma » est un territoire reconquis sur les eaux, aménagé et colonisé par la volonté du mari de cette dernière, Louis Rousseau (1787-1856) grâce à la construction d'une digue à l'estuaire d'une petite rivière, en baie de Goulven. Un temps saint-simonien et chef de « l'église de l'Ouest », L. Rousseau eut le projet de faire entrer son bien dans la communauté saint-simonienne. Guidés par Henry et Marie-Françoise Siben, J.-L. Alain-Launay, descendant d'une branche parente des Rousseau, et Ph. Régnier ont été reçus par Henry Rousseau, doyen de « la Famille » (env. 1500 membres aujourd'hui), et auteur d'une biographie de son ancêtre, et son fils, Jacques Rousseau. Les contacts sont pris pour l'entrée de Louis Rousseau dans le dictionnaire biographique. On peut lire un article d'Alain Boulaire sur cette utopie bretonne et en contempler de très belles images dues à Jean-Yves Guillaume dans *Bretagne magazine* n° 11, nov. déc 2000/janv. 2001.
- Bernard Jouve, récent adhérent, a été le premier à étudier les papiers d'Alexis Petit, conservés aux archives départementales de l'Indre, complémentaires du fonds Petit de l'Arsenal. Un livre est en préparation, qui présentera l'aventure berrichonne de Petit dans le cadre d'ensemble de l'aventure saint-simonienne. Bernard Jouve a invité Philippe Régnier à découvrir ces archives, sous la conduite du Conservateur, Marc du Pouget, ainsi que la maison et les terres de Vauzelles, avec l'autorisation des actuels propriétaires. Des informations plus précises seront prochainement communiquées sur les documents ainsi retrouvés.

Rencontres saint-simoniennes :

« Le système de la Méditerranée des saint-simoniens »

Comme annoncé, après les samedis consacrés à Gustave d'Eichthal et à l'actualité de la biographie, nous organiserons une nouvelle journée d'étude à l'Arsenal le samedi 13 janvier, autour du thème qui a été à l'origine de la Société. En voici le programme :

Matinée: Survol du concept

- 10 h : « Actualité du thème de la Méditerranée », par Jacques Ould Aoudia, chargé de mission à la Direction de la Prévision du ministère des Finances, spécialiste des questions euro-méditerranéennes. [N.D.L.R.: M. Ould Aoudia s'exprimera à titre personnel.]
- 10h30 - 12 h : « Mutations d'identités en Méditerranée, Moyen Âge et époque contemporaine », par Henri Bresc et Christiane Veauvy, responsables d'un ouvrage collectif récent sous ce titre, aux éditions Bouchène, à Alger.
- 12 h -12h30: « La Méditerranée dans quelques géographies universelles françaises (XIX^e-XX^e siècles) », par Daniel Nordman, directeur de recherches au CNRS.
- 12h30 - 14 h: Déjeuner à proximité de la bibliothèque.

Après-midi: La Méditerranée des saint-simoniens

- 14 h: « *Le Système de la Méditerranée des saint-simoniens: Michel Chevalier* » par Philippe Régnier, directeur de recherches au CNRS, auteur de l'ouvrage *Les Saint-Simoniens en Égypte (1833-1851)*, Le Caire, 1989.
- 14 h- 45: « De la Méditerranée des saint-simoniens à l'Euroméditerranée », par Thierry Fabre, auteur de *La Méditerranée française* aux éditions Maisonneuve & Larose, dans la collection « Représentations de la Méditerranée », 2000.
- 15 h- 15: Le réseau de communications dans *Le Système de la Méditerranée* par Georges Ribeill, directeur de recherche à l'École nationale des ponts et chaussées, auteur de *La Révolution ferroviaire*, Belin, 1993.
- 16 h: Discussion et conclusions.



Publications saint-simoniennes

- Thomas APPOLINE, dit Ismaÿl URBAIN, publiciste français (Cayenne 1812-Alger 1884) a fait son entrée dans *L'Encyclopédie générale Larousse* sur cédérom et Internet: le *KLEIO 2001*.
- Les éditions Séguier qui ont publié en mars la réédition de la première brochure d'Ismaÿl URBAIN, *L'Algérie pour les Algériens*, ont demandé à Michel Levallois de préparer la réédition de sa deuxième brochure, *L'Algérie française, indigènes et immigrants* parue à Paris en novembre 1862.
- Les Carnets Séguier, collection que dirige Jean-Jacques Gonzalès, viennent de publier une contribution signée Michel Levallois sur « Ismaÿl URBAIN, Précurseur et apôtre d'une Algérie franco-musulmane », dans la troisième livraison de *2000 ans d'Algérie*, Éditions Séguier, 3 rue Séguier 75006 Paris.
- Ces ouvrages ont été présentés les 13, 14 et 15 octobre au Salon des livres du Maghreb organisé par l'association Coup de Soleil qui se tenait à la mairie du XX^e. Une réunion au Café littéraire de l'Institut du monde arabe leur sera consacrée le 24 janvier 2001. Vous y serez les bienvenus.
- *Charles GUILLAIN, marin, saint-simonien et administrateur*, a été le sujet de la communication faite par le professeur Jean-Louis Miège, en mars dernier, lors d'un colloque organisé à Hyères par l'Académie des Sciences d'outre-mer sur *Les Marins et coloniaux*. Le texte en sera publié dans la revue de l'Académie, *Mondes et Cultures* de l'année 2001.
- Dans la *Revue des Sciences Humaines*, numéro spécial (n° 258, 2/2000) « Le Désert, l'espace et l'esprit », dirigé par Franck Lestringant et Sarga Moussa, un article de Ph. Régnier, « Les saint-simoniens au désert: désir d'arabité et quête d'un espace prophétique au lendemain de 1830 ». Deux conférences ont été données en octobre à la Fondation Cartier, à partir de cet article, accompagné de lectures du *Voyage d'Orient* et des poèmes orientaux d'Urbain, par la comédienne Valérie Jeannet, et à partir de l'ensemble du numéro.
- En avant-première du téléfilm signalé dans notre précédent bulletin, Henri de Turenne et Robert Soulé publient chez J. C. Lattès/Arte éditions en ce mois de décembre *L'Algérie des chimères*, un roman historique où l'on reconnaîtra aisément une libre transposition des expériences algériennes d'Ismaÿl URBAIN.

